

Malgré les battements de son cœur, de sa tête, de son poulx, Anne l'écoutait attentivement, et cependant elle répéta d'abord.

— Tu pars ?... comme si elle n'eût pas bien compris ce que ces mots signifiaient.

— Oui, mais avant tout voici une nouvelle que tu ignores encore et qui t'affligera. La pauvre madame Lamigny est morte cette nuit.

— Morte ? s'écria Anne.

Et en disant cette parole elle se mit à sangloter convulsivement.

Guy était accoutumé à trouver Anne toujours si calme et si maîtresse d'elle-même, qu'il fut très-surpris de cette vive émotion.

— Tranquillise-toi, dit-elle enfin en s'efforçant de se calmer, cela va passer, mais... Pauvre femme ! je m'attendais si peu à cette nouvelle qu'elle m'a saisie. Va, continue...

Guy reprit :

— Je pars à l'instant pour le Pré-Saint-Clair, et je ne quitterai Franz ni aujourd'hui, ni demain, mais après-demain... Après demain matin, Anne, il faut que je parte pour Paris ; je ne repasserai donc point par Villiers, ce qui serait un détour, et c'est pour cela que j'ai voulu te dire adieu.

— Adieu ? répéta Anne d'une voix dont l'accent singulier aurait frappé Guy s'il eût été moins absorbé par ce qu'il avait encore à ajouter.

— Oui, poursuivit-il rapidement, mais je ne puis partir sans te dire tout à toi ; d'ailleurs, tu le sais déjà peut-être ; Eveline te l'a peut-être déjà appris hier au soir.

— Ah ! oui, je sais, dit Anne en l'interrompant, et parlant tout d'un coup très-vite : Oui, hier au soir sur la terrasse... vous vous êtes parlé, et puis... et puis... tout s'est arrangé, n'est-ce pas ?

— Oui, chère petite sœur, oui, dit Guy en lui prenant la main.

— Mais je crois, dit-elle plus lentement et d'un autre ton, que cela ne se peut pas.

Elle cherchait à se rappeler cette confidence d'Eveline dont le souvenir l'avait tant obsédée depuis quelques jours, mais elle ne le put ; tout se troublait dans sa tête...

— Que veux-tu dire ? dit Guy.

— Ah ! je ne sais pas, dit Anne en mettant sa main sur son front, je dors, je crois ; mes idées s'en vont.

— Ma pauvre Anne ! je n'aurais pas dû venir te réveiller ainsi ; un seul mot encore : garde mon secret pendant quelques jours, et puis maintenant, pardonne-moi.